

vitute spirituelle envers la grande et immortelle Dominatrice ? Je ne les vois pas. Venise pouvait tout sur lui. Les larmes répandues et les coups de fusil des fidèles troupes esclaves pour défendre, en 1797, une aristocratie mourante furent, plus que l'expression de l'attachement à un gouvernement bienveillant mais inerte, l'affirmation du génie politique de notre race.¹ C'était le regret qu'un principe d'autorité qui leur était sacré quoique étranger à leurs cœurs, eût trahi son rôle et sa raison d'être.

Pendant plus d'un siècle encore, le peuple dalmate devait subir la domination étrangère. Il lui resta fidèle aussi longtemps qu'il eut le moindre espoir de conquérir par la légalité et par le progrès ce que Venise n'avait pu lui donner : une patrie. Mais s'il fit acte d'hommage envers l'empire vénitien, il ne se laissa jamais éblouir par les splendeurs de la Reine de la Mer. Avec ténacité, il s'attacha à son idiome maternel où reposaient ses espérances les plus intimes et les plus secrètes et auquel Tommaseo lui-même consacra ce que contenait de plus

¹ Alors que le Grand Conseil vénitien, dans sa dernière séance (Mai 1797), sous la présidence du doge Manin, obéit à l'injonction de Bonaparte et abolit la constitution, les troupes dalmates, déployées devant le Palais Ducal, voulurent défendre le gouvernement. Mais celui-ci les en empêcha et les renvoya dans leurs foyers.